



AMDA

D'Ailleurs Infos n° 31

Janvier 2018

AMDA

Les Amis de la Maison d'Ailleurs
1401 Yverdon-les-Bains

www.amda.ch

www.facebook.com/LesAmisdelaMaisonDailleurs

Édito

Joyeux anniversaire, l'AMDA !

Écrire des vœux d'anniversaire pour une association qui a 30 ans, mais dont on est membre depuis cinq, c'est un peu comme signer la carte pour une personne que l'on connaît depuis peu (mais que l'on apprécie beaucoup !).

Comme les gens, les associations évoluent et changent, tout en gardant leur identité. L'AMDA évolue donc, en proposant toujours plus d'activités variées en relation avec la science-fiction, comme une exposition sur la bande dessinée en 2016 (« Dimensions ») ou la présentation à ses membres d'œuvres originales en présence de leurs créateurs, comme la présentation du projet *Hypogée* lors de l'AG 2017 (voir l'article sur ce thème) ou celle de la carte de l'univers de *Blade Runner* en novembre 2017. Elle change aussi, au gré des membres qui la quittent et des nouveaux, toujours plus nombreux, qui la rejoignent. Mais elle garde toujours son identité, en honorant ses missions, dont les principales sont de promouvoir la SF en général et la Maison d'Ailleurs en particulier.

L'AMDA a 30 ans, mais elle ne les fait pas ! Elle est encore jeune et pleine d'avenir, et nous invitons tous ceux d'entre vous qui avez des idées ou des projets en rapport avec la SF à contacter le Comité ! N'hésitez pas !

Mais d'abord, 30 ans ça se fête ! Pour les célébrer dignement, l'AMDA vous réserve de belles surprises tout au long de l'année ! À bientôt !

Bruno Mancusi

Annabelle Amsler

Rapport 2017 des délégués de l'AMDA au Conseil de fondation

Le conseil de fondation (CdF) de la MdA s'est réuni à cinq reprises en 2017 : les 17 janvier, 7 mars, 22 mars, 6 juin et 10 octobre. À part les discussions habituelles sur le budget et les expositions, la séance supplémentaire du 22 mars a été consacrée à examiner une demande d'augmentation du temps de travail (de 60 à 70%) et de salaire de Marc, qui a été acceptée.

ANNONCE

Tu aimes la SF et tu es créatif ?

Vidéo, graphisme, écriture, musique :
l'AMDA est prête à soutenir des projets
et cherche aussi ponctuellement des artistes
pour ses propres réalisations.

N'hésite pas à te manifester à l'adresse
info@amda.ch

AG

**Convocation
à l'assemblée générale annuelle**

Date : samedi 3 février

**Lieu et programme : Salle Léon Michaud,
Yverdon-les-Bains**

Dystopie ou réalité

À l'heure où j'écris ces lignes, le roman dystopique (ou contre-utopique) d'Orwell, *1984*, est 23^e sur la liste des best-sellers du site de vente en ligne Amazon US. Il est déjà monté à la première place depuis l'investiture de Donald Trump (on aurait aimé que les Américains (re)découvrent ce chef-d'œuvre un peu plus tôt...). En France, toujours sur Amazon, *Le Meilleur des Mondes*, d'Aldous Huxley, est le livre de science-fiction qui se vend le mieux en ce moment.

Le succès de ces deux romans, publiés respectivement en 1949 et 1932, montre l'intérêt actuel pour ce sous-genre particulier qui consiste à imaginer un monde qui est censé être, selon le point de vue adopté, meilleur ou pire que le nôtre.

Si vous connaissez sans aucun doute, au moins de réputation, les œuvres d'Orwell et d'Huxley, et les appréciez, voici quelques autres œuvres internationalement reconnues qui pourraient vous avoir échappé. Petit florilège :

Nous, d'Evgueni Zamiatine, 1920¹

D-503 est un Numéro de l'État Unitaire, un mathématicien, convaincu de pouvoir contribuer à apporter le bonheur à tout l'univers grâce à un vaisseau spatial, *l'Intégrale*, dont il est le constructeur. Pour envoyer son témoignage dans les étoiles, il nous décrit sa vie en toute honnêteté. Nous voyons donc à travers ses yeux à quoi ressemble la vie dans l'État Unitaire, sous le joug du Bienfaiteur. Et nous sommes également aux premières loges pour assister à la révolution qui se prépare.



¹ Actes Sud, 2017

Ce roman, publié en russe à Paris en 1920, est décrit dans l'Encyclopédie littéraire soviétique de 1930 comme « un infect pamphlet contre le socialisme » : il a d'ailleurs valu à son auteur de mourir en exil. Il faut dire que la critique de l'État totalitaire n'y est effectivement pas subtile. Le roman est ainsi efficace et malgré tout poétique dans sa description d'un univers régi par les chiffres, peut-être par contraste avec les intentions déclarées du narrateur. Comme dans *1984*, l'amour est le grain de sable qui vient se glisser dans les rouages excessivement bien huilés de la politique en place. Le Bienfaiteur n'a cependant pas dit son dernier mot...

Kallocaïne, de Karin Boye, 1940²

Voici un roman suédois qui n'a pas attendu la vague de popularité que connaissent actuellement les romans du Nord pour être mondialement connu !

Près de 10 ans avant *Le Meilleur des Mondes*, Karin Boye nous propose d'explorer, dans son « Roman du XXI^e siècle », un monde où l'État compte sur la chimie pour lui permettre de contrôler ses citoyens. Ainsi, Leo Kall, chimiste vivant dans la ville de chimie n° 4, travaille à la mise au point d'un sérum de vérité. Son pays est en guerre, ce qui justifie tous les sacrifices exigés des citoyens. Cependant, il n'y a pas de plus grand honneur que de se sacrifier pour l'État, ni de plus grand bonheur. Pour Leo Kall, les ennuis commencent lorsqu'il ose exprimer, lors d'un discours officiel, l'idée que certaines personnes sont malheureuses à cause de ces sacrifices.



² Les Moutons électriques, coll. Hélios, 2016

Level 7 (Niveau 7), de Mordecai Roshwald, 1959³

Écrit comme un roman, il s'agit en fait, et l'auteur ne s'en cache pas dans son introduction datée de 2003, d'un pamphlet destiné à prévenir la survenance d'une 3^e Guerre mondiale nucléaire.



Nous suivons donc l'histoire de X-117, soldat affecté au niveau 7 d'une structure militaire souterraine destinée à assurer la réplique en cas d'attaque nucléaire de l'ennemi. X-117 doit surveiller la situation sur ses écrans, une tâche répétitive et ennuyeuse, mais il a aussi la responsabilité écrasante d'appuyer sur le bouton qui déclenchera la riposte. Il est le défenseur de

la Vérité et de la Justice, mais il sait qu'il a bien peu de chances de jamais revoir la lumière du jour. Comme lui, nous découvrons la vie au niveau 7 et attendons, dans l'atmosphère oppressante de cette structure souterraine, de savoir si la guerre nucléaire aura lieu...

Nulle part dans ce livre la nationalité des protagonistes n'est mentionnée, car elle n'a aucune importance : il est bien entendu que les deux camps qui s'affrontent ont chacun mis en place le même mécanisme et connaîtront les mêmes déboires. On le constate, l'Histoire n'en finit pas de se répéter.

Entre les menaces d'attaque nucléaire et la ruée sur les opiacés que connaissent actuellement les États-Unis⁴, ces romans sont, malheureusement, toujours d'actualité. Gageons que le genre de la dystopie n'a pas encore écrit sa dernière ligne !

Annabelle Amsler

³ Library of American Fiction, The University of Wisconsin Press, 2004, malheureusement pas traduit en français.

⁴ Voir à ce sujet le reportage de la TSR : <https://www.rts.ch/info/monde/8731385-les-etats-unis-face-a-une-epidemie-d-overdoses-due-aux-antidouleurs.html>

Les Imaginales

Né quelques années après les Utopiales, et donc deuxième grand festival français des littératures de l'imaginaire, les Imaginales célébreront cette année leur 17^e édition. Le grand rendez-vous des adeptes de fantasy (mais pas que) a lieu chaque année à Epinal au mois de mai (du jeudi 24 au dimanche 27 cette année).

Proposant conférences et expositions, le festival a su grandir tout en gardant son côté accueillant : les nombreux auteurs invités se livrent volontiers aux rencontres et aux discussions de manière informelle et décontractée.

Son seul défaut pour beaucoup de Romands reste l'accès à Epinal : voiture obligatoire.

Vincent Gerber

www.imaginales.fr

Imaginales
le festival des mondes imaginaires

Vernissage Corps-Concept



Alain Damasio



Matthieu Gafsou



Photos: AMDA

Contribution aux collections du musée

En 2016, l'AMDA avait procédé pour la première fois depuis plusieurs années à l'achat d'une œuvre pour le musée. Ou de plusieurs œuvres en l'occurrence, car il s'agissait de la collection complète de la revue genevoise de bandes dessinées *Sauve qui peut !*, transmise au directeur Marc Atallah lors de la dernière AG.

Cette année, l'association s'est également attachée à développer le fonds de SF du musée. Le groupe romand *Hypogée*, qui était venu présenter son projet à notre assemblée générale, a séduit l'auditoire. Le comité a choisi d'acheter un de leurs magnifiques coffrets en bois, contenant vinyle, photos et le récit d'*Hypogée*. Une édition limitée, numérotée et, surtout, de très belle facture.

Il a aussi été question cette année de contacts et de connexions. Nous avons mis en lien le conservateur Frédéric Jaccaud avec le vendeur d'affiches italo-

suisse Sergio Ghirardi. Une vingtaine d'affiches, notamment en italien, est venue compléter la collection du musée.

Peut-être découvrirez-vous au détour d'une exposition un *Retour vers le futur*, une *Histoire sans fin*, un *Stalker* ou un *E.T.* dans une des vitrines de l'espace film. Une collaboration qui pourrait se poursuivre à l'avenir, d'autres pièces ayant été repérées dans le catalogue.

La SF est partout et l'acquisition d'œuvres est souvent une question de contacts et de réseau, alors n'hésitez pas, vous aussi, à nous contacter si vous avez des objets ou une connaissance qui pourraient nous aider à pour développer le fonds...

Vincent Gerber



Photo: www.hypogee.ch

Le Porte-Rêves prend son envol

On pensait le temps des fanzines révolu pour de bon, à quelques survivances près. Ils avaient en tout cas largement disparu du paysage suisse romand de science-fiction, mais il est des modes qui ne savent prendre fin. Krum, dessinateur veveysan de bandes dessinées, a choisi de se porter à l'aventure. L'auteur de *L'Au-Dessus* et de *O₂*, souhaitant se lancer dans un projet moins demandeur qu'un album complet de bande dessinée et qui lui permette de sortir régulièrement de nouvelles planches, a conçu l'idée du *Porte-Rêves*. Un fanzine dédié à l'imaginaire, faisant la part belle à la BD et à l'illustration, disponible gratuitement sur Internet.

Plusieurs dessinateurs ont répondu à son appel, dont son compère José Roosevelt, lui-même ancien maître fanzinier avec *Halbran* (21 numéros entre 2004 et 2009). Parmi les autres

« Rêveurs » ayant rejoint ce bateau (pas encore ivre), les illustratrices Victoria Suppan (de Neuchâtel), Gaëlle Vejlupek (de Vevey), la Française Akasen et Cent Alatar, turc domicilié à Paris. Ainsi que votre serviteur, pour une longue nouvelle, à déguster à travers l'ensemble de la revue.

Un beau bébé, chargé de près de 100 pages d'imaginaire. La centaine d'exemplaires imprimés ont été écoulés après moins d'une année. Mais l'un d'eux, offert par l'AMDA, est allé garnir les étagères du musée.

Vincent Gerber

www.portereves.ch



L'homme derrière le livre: Frank Herbert, fermier de Dune

Tous ceux qui ont lu *Dune* connaissent la fibre écologique du roman: une planète de sable, traversée de vers géants. Une planète où survivent des tribus fremens, qui récoltent l'eau à travers l'humidité de l'air capturée par des pièges à vent, tous habités par le projet de voir, un jour, la végétation pousser.

Mais saviez-vous qu'Herbert lui-même, à côté de sa plume, s'était lancé dans l'agriculture écologique? En 1972, sept ans après la parution de *Dune* et alors qu'il vient de quitter son poste de journaliste au *Seattle Post-Intelligence* pour se consacrer entièrement à l'écriture, Frank Herbert et sa femme se retirent dans une ferme de 6 acres (2,42 hectares, soit 24'000 m²) à Port Townsend, au nord-ouest de Seattle. « Un projet de culture écologique destiné à prouver qu'il est possible d'obtenir des rendements satisfaisants en limitant considérablement tout apport en énergie externe » en disait Gérard Klein, dans *Frank Herbert, le Prophète des sables*.

Alors, Frank Herbert, pris par la vague hippie du retour à la terre des années 1970? Peut-être. À l'instar de plusieurs communautés avant-gardistes de la côte est nées à la même époque, il a cherché à développer des techniques d'agriculture biologique à haut rendement et à développer des technologies renouvelables. On lui doit notamment d'avoir imaginé et développé une éolienne de petite taille permettant produire de l'électricité, pour laquelle on lui décernera un brevet, ainsi que l'utilisation de panneaux solaires (encore très rares à l'époque). La propriété disposait d'un petit lac et les Herbert possédaient quelques pieds de vigne. Ils élevaient également des volailles, et le méthane tiré de leur fumier leur apportait un surplus d'alimentation électrique.

L'expérience a néanmoins tourné court avec le cancer de la femme de Herbert et, vers 1980, le couple achète une nouvelle maison à Hawaï, où ils passent la moitié de l'année jusqu'à la mort de Beverly Herbert en 1984. Herbert lui-même décédera deux ans plus tard. À l'époque, la retraite au soleil a fait quelque peu jaser. Pascal J. Thomas, commentant les sommes reçues par plusieurs grands anciens de la SF américaine sur le retour, écrira, un peu moqueur: « [Frank Herbert] s'est installé à Hawaï, sans doute grâce aux royalties de

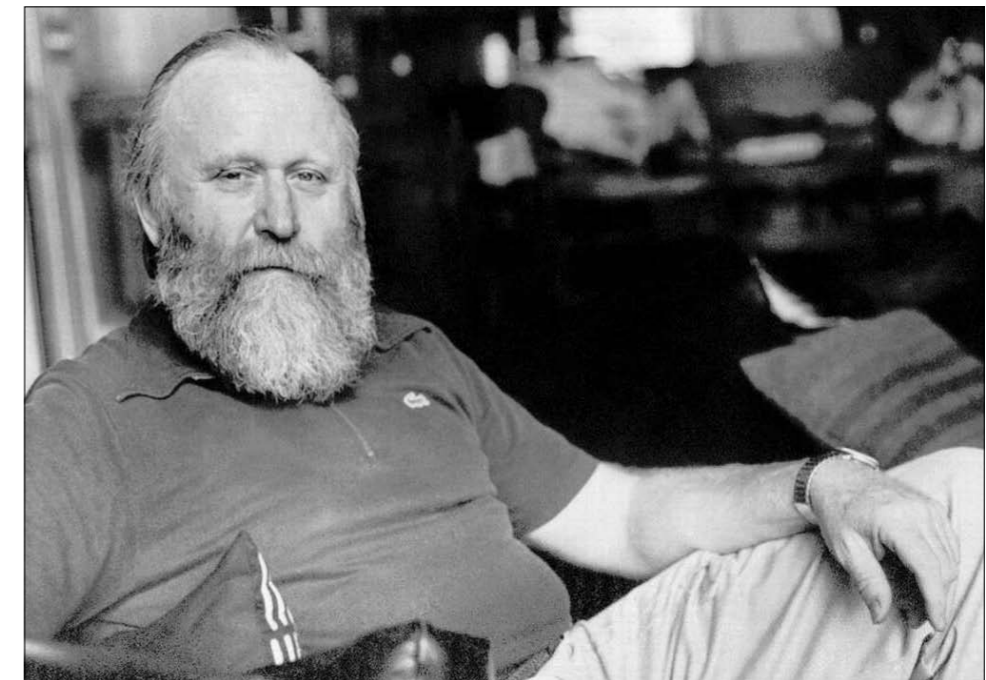


Photo: The News Tribune

la série *Dune*. Un million et demi de dollars pour un cinquième volume dont le premier mot n'était pas encore écrit, c'est coquet. Ça permet de laisser tomber sans arrière-pensée les fermes écologiques de l'Oregon. »

Pourtant, Frank Herbert ne faisait que suivre malgré lui la prophétie de *Dune* à rebours, passant du jardin luxuriant et nourricier pour finir les pieds dans le sable...

Source: William F. Touponce, *Frank Herbert*, Twayne Publ., pp. 6-7; Pascal J. Thomas, « Le Retour des Barbes blanches », in *Univers* 1983, p. 202-203.

Vincent Gerber



Photo: www.hypogee.ch

Hypogée

Hypogée est un « projet collectif qui plonge dans les entrailles du futur de la Suisse », selon la présentation qui en est faite sur son site Internet.

« Collectif », car il s'agit d'une collaboration entre plusieurs artistes, lesquels sont complémentaires, puisqu'ils œuvrent dans différents domaines : photographie, écriture, musique et dessin. Par le « futur de la Suisse », il faut comprendre un futur post-apocalyptique où le soleil, masqué par des nuages toxiques, ne brille plus. La



Photo: AG 2017 | www.cvrin.com

Suisse, dernier bastion de l'humanité, a été sauvée de la destruction par sa neutralité. Pour survivre à la pollution en surface, ce qui restait des Helvètes se sont enfoncés « dans les entrailles » de la terre, où ils demeurent à l'abri dans un monde artificiel.

L'histoire nous est contée par Cassandra, un mineur qui a toujours vécu sous terre et dont le monde est dirigé par les anciens, envoyés par les dieux afin de faire régner l'ordre. Lorsque Cassandra et son ami Tristan découvrent au fond d'une mine d'étranges objets, ils décident de braver les interdits et de remonter à la surface pour découvrir la vérité que les dieux veulent leur cacher.

Ce projet original qui aurait pu devenir un film (l'idée était dans l'air pendant un moment), a finalement donné naissance à une œuvre plurielle, à la fois musicale, littéraire et picturale, ainsi qu'à un coffret en édition limitée et numérotée pour en profiter pleinement. Une exposition autour de cette œuvre a eu lieu en juin 2017 à Vevey, ville qui a servi de modèle à l'univers décrit et à un photomontage futuriste très réussi.

Toujours à l'affût des nouveautés en matière de SF, l'AMDA a rencontré les artistes et acquis un coffret pour enrichir la collection de la Maison d'Ailleurs. Peut-être aurons-nous donc le plaisir de voir, ou d'entendre, le projet Hypogée dans le cadre d'une future exposition !

Annabelle Amsler

www.hypogee.ch



Photo: AG 2017 | www.cvrin.com



Les sorties de 2017

Romans

- Marlène Charine, *Le Projet Alice*, éd. Numeriklivres.
- Delphine Laurent, *Le Lien du Faucon*, Oskar éditeur.
Prix Elbakin 2017, meilleur roman fantasy jeunesse francophone

Nouvelles et anthologies

- Marlène Charine, « Le chant des fées », in *Entre rêve et irréalité*, éd. Arkuiris.
- Marlène Charine, « Sous la peau », in *Malpertuis VIII*, éd. Malpertuis.
- Marlène Charine, « La Couleur des mots », in *Blessures*, éd. Flammèche.
- Laurence Suhner, *Le Termineur*, éd. L'Atalante.
- François Rouiller, « L'Aiguillon de l'amour », in *Destinations*, éd. Mnémos.
- Jean-François Thomas, « Chakrouar III », in *Destinations*, éd. Mnémos.

Essais

- Jean-François Thomas, « Le Merveilleux scientifique en Suisse », in *Dimension merveilleux scientifique 3*, éd. Rivière Blanche.

Bandes dessinées

- Christophe Dubois (et Rodolphe au scénario), TER, T.1 : « L'Etranger », éd. Daniel Maghem.
- Christophe Dubois (et Rodolphe au scénario), TER, T.2 : « Le Guide », éd. Daniel Maghem.
- José Roosevelt, CE, vol. 11 : « La persistance de la mémoire », éditions du Canard.
- Zep (au scénario, avec Lewis Trondheim, dessin de Dominique Bertail), Infinity 8, T.1 : *Romance et Macchabées*, éd. Rue de Sèvres.
- Enrico Marini, *Batman, The Dark Prince Charming*, vol. 1, éd. DC Comics.

Revue & fanzines

- *Le Porte-Rêves*, N° 1.

On se rappellera également l'éclat romand de 2017 : le roman *Métaquine*® de François Rouiller a reçu cet été le Prix Rosny aîné lors de la 44^e convention française de Grenoble.

Soirée avec Maxime Bondu le 6 novembre



Photos: AMDA





Prix Goncourt de SF

Il est des choses immuables en ce bas monde, de ces choses que le monde de la presse appelle vulgairement « marronniers ». La neige en hiver, la plage en été, les augmentations de prime d'assurance maladie ou une mort violente dans *Game of Thrones*.

Si ce genre de sujets sert en général à remplir une colonne désespérément vide, il arrive parfois que le marronnier cache une forêt autrement plus intéressante.

C'est le cas du prix Goncourt de 2017, attribué à *L'Ordre du jour* d'Eric Vuillard. Ce qui rend remarquable le prix de cette année, ce n'est ni le raout durant lequel a été attribué le prix, ni l'assurance pour la maison d'édition gagnante d'augmenter les ventes de la production de l'un de ces poulains. Ce que le millésime 2017 a de particulier se trouve dans les titres qui ont été présentés au jury. S'inscrivant dans le démarche de promotion de la littérature dite « de l'imaginaire » dans la sphère francophone¹, pas moins de cinq maisons d'édition spécialisées dans la science-fiction et/ou la fantasy ont envoyé un livre à l'académie Goncourt.

Il s'agit de :

La Fée, la pie et le printemps d'Elisabeth Ebory, chez ActuSF

Le Temps de Palanquine de Thierry Di Rollo, chez Le Béliat

Santinka de Sylvie Miller, chez Critic

Pierre-fendre de Brice Tarvel, chez Les Moutons électriques

Petit Blanc de Nicolas Cartelet, chez Le Peuple de Mü

Le communiqué commun de ces maisons d'édition tenait à rappeler que, selon la définition d'origine, le prix Goncourt doit récompenser : « Le meilleur roman d'imagination dans son fond et dans sa forme », et que le premier roman qui l'a reçu en 1903 était un roman de science-fiction : *Force ennemie* de John Antoine Nau.

Bien qu'aucun de ces romans n'ait été retenu dans la sélection finale, cette action aura au moins eu le mérite de faire parler d'elle, et, qui sait, aura peut-être été le premier pas vers la reconnaissance de la légitimité des littératures dites de l'imaginaire à briguer une place au côté de la littérature « blanche » dans la course aux prix littéraires.

Sébastien Lè

¹ Au mois de février 2017, un premier rassemblement d'éditeurs français a abouti à la création du Syndicat National des Editeurs Indépendants de l'Imaginaire.

La SF sur les écrans : saison 2

Comme annoncé lors du dernier *D'Ailleurs Infos*, 2017 a été une année riche en adaptations et en créations de science-fiction sur petit ou grand écran. Et 2018 nous réserve encore bien des surprises pour le plus grand plaisir des fans. Découvrez pour la seconde fois ce que nous préparent les studios et les bruits qui circulent au coin de « la toile ».

Gunm / Alita : Battle Angel

Après des années de rebondissement concernant l'adaptation du manga cyberpunk mythique des années 90 de Yukito Kishiro *Gunm*, on a appris que



c'est finalement Robert Rodriguez qui en assurera la réalisation sur grand écran. Sous le titre d'*Alita : Battle Angel*, on découvrira les aventures de la cyborg Gally¹ (*Alita*²), survivant tant bien que mal dans un futur post-apocalyptique. Si on fait confiance au réalisateur pour rendre compte à l'écran de la violence et de la noirceur de l'œuvre originale, on espère qu'il saura aussi s'inspirer des questionnements philosophiques concernant la quête de l'identité et la définition de l'être humain que propose le manga. Sortie prévue en juillet 2018.

Ready Player One

Les droits d'adaptation du roman d'Ernest Cline *Ready Player One* avait été acquis par la Warner Bros un an avant la parution officielle du roman en 2011. C'est dire si les studios avaient flairé un futur succès. Il faut dire qu'ils prenaient relativement peu de risques en surfant sur la vague de la nostalgie et de la redécouverte de la pop-culture des années 80-90. Car c'est bien un roman de fan des 80's et 90's dont il s'agit. Dans un monde futuriste en déli-

quescence, la majeure partie de la population humaine ne vit que dans un univers virtuel appelé Oasis, doux mélange entre *World of Warcraft* et *Second Life*. Bourrés de références musicales, cinématographiques, télévisuelles et vidéoludiques de la pop/geek-culture, l'adaptation, si elle est faite correctement, promet un succès populaire énorme. Et avec Steven Spielberg, il y a peu de risques d'être déçu. Sortie prévue en mars 2018.



Lost in Space

Dans ce remake de la série éponyme des années 60, on retrouve les aventures de la famille Robinson, partie coloniser une lointaine planète. Suite à une attaque, leur vaisseau chute dans une faille spatio-temporelle. On suivra alors le combat de cette famille pour retrouver les autres colons en même temps qu'elle découvre l'univers étrange dans lequel elle s'est retrouvée projetée. Distribués par Netflix, les 10 premiers épisodes devraient être accessibles à partir de mai 2018.

Snowpiercer

Cette nouvelle adaptation³ du roman graphique de Jacques Lob et Jean-Marc Rochette *Le transperce-neige*, sera diffusée à la télévision en 2018. Sur une planète recouverte de glace et de neige, des femmes et des hommes tentent de survivre tant bien que mal à bord d'un train en perpétuel mouvement autour du globe. Entre mutineries, incidents techniques et choix cornéliens dont dépendent la survie des passagers, cette première saison devrait être riche en rebondissements. La date de sortie n'est à ce jour pas encore connue.

¹ Version française du manga.

² Version anglaise du manga.

³ Une première adaptation avait été réalisée pour le cinéma en 2013 par le réalisateur Bong Joon-ho.

La SF sur les écrans, suite : les bruissements au coin du net

Robopocalypse

Steven Spielberg, encore lui, travaillerait sur l'adaptation de ce roman de Daniel H. Wilson. Dans un futur lointain, les robots qui jusque-là travaillaient en bonne entente avec l'humanité, se sont retournés contre leurs maîtres. S'en est suivie une guerre que les humains ont perdue. Les survivants parviendront-ils à s'en sortir ou est-ce la fin de l'humanité ?

Neuromancer

Plusieurs réalisateurs étaient pressentis pour adapter ce roman fondateur du mouvement cyberpunk de William Gibson. Après Joseph Kahn, puis Vincenzo Natali, c'est finalement Tim Miller qui devrait hériter des aventures du hacker Henry Dorsett Case au sein du cyberspace.

Starship troopers

Ce roman de guerre intergalactique de Robert A. Heinlein avait déjà été adapté au cinéma en 1997 par Paul Verhoeven. Le remake prévu en 2018, devrait être moins violent et plus proche du roman. On évoque les noms de Gaspard Noé ou de Neil Blomkamp.

Sébastien Lè

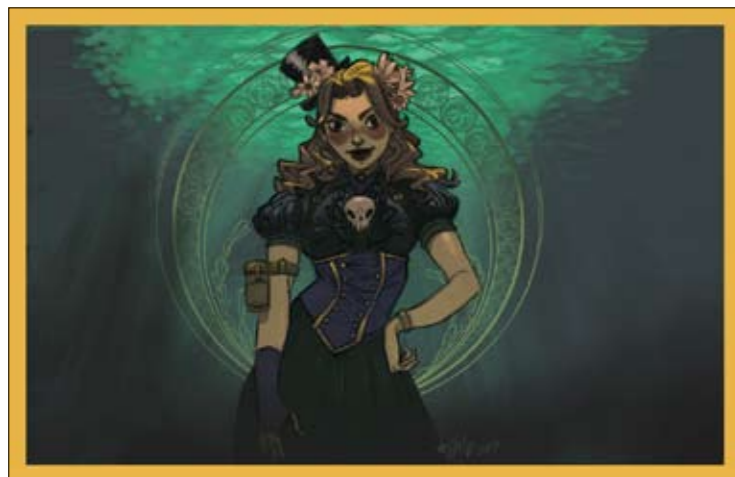
Carte de membre 2018, interview de Valp

On l'avait découverte au début des années 2000, avec *Lock*, une série d'aventure au look un peu steam-punk, un peu SF, un peu fantasy également. Mais c'est avec sa série suivante, *Ashrel*, que Valentine Pasche, dit Valp, s'est vraiment fait un nom. Est-ce que parce qu'elle s'est ouverte les portes d'un grand éditeur, avec Delcourt ? Est-ce par le choix d'une aventure plus purement fantasy qui a su trouver son public ? Est-ce que parce que son graphisme a atteint sa maturité ? Les trois sans doute, et bien plus encore. La Gene-

voise de 37 ans, qui a quitté Genève pour le canton de Vaud, a du talent et du style à revendre, avec la particularité d'être une artiste complète : le scénario, c'est elle, le dessin, c'est elle, les couleurs, c'est elle aussi. Cette maîtrise de l'ensemble explique en grande partie la cohérence de ses séries et leur identité visuelle commune. Valp a obtenu le prix Töpffer en 2009 alors que paraît le premier des 4 tomes d'*Ashrel*. Voici pour mieux la découvrir un extrait, en grande partie inédit, d'une interview réalisée l'année suivante.

Comment es-tu entrée dans la bande dessinée ?

Au départ, j'hésitais entre la bande dessinée ou les scénarios de films, voire la réalisation. J'avais d'abord postulé à l'ECAL de Lausanne, en section cinéma, pour finalement être retenue en design graphique. Au final, je n'y suis pas allée. J'avais déjà préparé quatre story-boards durant les ateliers des Arts déco et un ami m'avait présenté à l'éditeur Pierre Paquet. Je lui ai montré mes story-boards et il a accepté de me prendre à l'essai. Au final, il me fallait un métier



où je pouvais dessiner, j'imaginai l'un ou l'autre, et ça a été la BD.

Du coup, tu t'es formée en autodidacte ?

Oui, car il n'y avait pas de formation en BD aux Arts déco. Juste quelques cours de dessin académique. On apprend surtout de ce qu'on lit et sur le tas, notamment en rencontrant d'autres dessinateurs avec qui on échange des infos.

Tu te vois des influences en bande dessinée ?

C'est toujours difficile de choisir car il y a tellement de bons artistes. De plus, chaque jour j'en découvre de nouveaux via les réseaux sociaux, comme Instagram par exemple. Mais je citerais Jeff Smith, avec *Bone*, Becky Cloonan ou Terry Dodson qui travaillent pour les comics, la grande Claire Wendling et ses superbes carnets de croquis, le regretté Michel Plessix, Béatrice Tillier et ses superbes couleurs... Ce sont tous de grands artistes qui font un travail admirable et c'est très motivant.

Qu'est-ce qui fait pour toi une bonne histoire ?

Essayer de surprendre le lecteur en créant une histoire originale qui soit également capable de lui parler. Créer des personnages complexes, attachants. Créer une dynamique entre eux, les faire évoluer en faisant évoluer le scénario. Et amener de l'inattendu. C'est qui est le plus difficile et le plus intéressant de mon point de vue.

Lock était une bande dessinée plutôt ado/adulte. Avec Ashrel, tu t'adresses à un public plus jeune, non ?

C'est pour les enfants, mais aussi pour les ados et les adultes. Pour moi, ça englobe les trois. J'aimerais faire une histoire qui puisse convenir à tous les âges, qui plaise autant aux adultes qu'aux plus jeunes, car c'est ça que j'aime lire. Mais l'étiquette « pour enfant » n'est pas péjorative pour moi. J'ai de très bons souvenirs de bandes dessinées pour enfants qui marquent à jamais. Tout dépend de ce qu'on fait. On peut parler de différentes manières à un enfant. On peut

s'adresser à lui comme à une personne intelligente et lui proposer une bonne histoire. Enfant, les histoires que j'aimais n'étaient pas forcément les plus tendres. *L'histoire sans fin*, c'était violent. Les *Goonies*, ça jurait beaucoup. Un bon aspect des années 80, c'est qu'on ne faisait pas des histoires qui prenaient les enfants pour des idiots. On retrouve ça aussi dans *Harry Potter*. Les enfants aiment bien aussi avoir peur, qu'il y ait des grossièretés, etc. On le recherchait quand on avait leur âge. Mais j'aimerais aussi une fois faire de la fantasy plus adulte. Ça me plairait beaucoup.

On voit beaucoup de sorties en fantasy, comment expliquer cet engouement récent ? C'est la désillusion du monde moderne ?

Oui, sûrement. Depuis les années 90, il y a eu beaucoup d'engouement pour le fantastique. En temps de crise, les gens ont besoin de s'évader, de rêver, de partir ailleurs. Malgré tout, je pense qu'il y avait déjà un public avant la crise. On voit notamment aujourd'hui toute cette génération de personnes qui ont grandi avec les mangas, les jeux de rôles et les jeux vidéos. Ça crée toute une génération de 20 à 35 ans qui a évolué avec ce milieu. Ils ont ça dans leur biberon depuis qu'ils sont nés. Et je m'inclus dedans.

Aujourd'hui, l'artiste s'attelle à une série steam-punk, avec *Les Fantômes de Neptune*. Une histoire qui mêle exploration spatiale et guerre franco-prussienne du XIX^e siècle... Son premier tome lui a valu de se retrouver parmi les trois finalistes du Prix BD Zoom de 2016. Le 2^e, *Kheropis*, est paru en mai 2017. Et en attendant la suite, on vous laisse découvrir cette héroïne, inspirée de son univers, venant illustrer la carte de membre AMDA 2018.

Vincent Gerber



Photo: Wikipédia | Bulles en Seine 2010

Le Swiss Fantasy Show

Commencé en 2012, le Swiss Fantasy Show, convention de cinéma, de fantastique, de science-fiction et de pop culture quitte les foyers de Beausobre à Morges, où elle avait fait ses débuts. Au lieu de cela, elle investira à la place le Palais de Beaulieu à Lausanne les 26 et 27 mai prochains pour sa 4^e édition.

Se tenant tous les deux ans, cette manifestation aux débuts modestes n'a cessé de grandir et d'étoffer son programme au fil des ans. Construite sur le modèle du Comic Con de San Diego ou de la Japan

Expo de Paris, le Swiss Fantasy Show propose le temps d'un week-end de découvrir les stands de passionnés de science-fiction et /ou de fantasy (littérature, produits dérivés, collections), de participer à des concours de cosplay

ou d'assister à différentes conférences traitant des domaines de l'imaginaire. Le Swiss Fantasy Show, c'est aussi l'occasion d'aller à la rencontre de stars du petit et grand écran. Ainsi, lors précédentes éditions, on a pu y croiser John Ryhs Davies (*Le Seigneur des anneaux*, *Indiana Jones*), Christopher Judge (*Stargate SG1*), Anthony Daniels (*Star Wars*), David Prowse (*Star Wars*), ou encore Corin Nemec (*Stargate SG1*).

Le Swiss Fantasy Show, c'est en plus des ateliers pour apprendre à se servir d'un sabre laser, la possibilité de participer à des quizz délirants ou encore de soutenir des projets un peu fous, comme par exemple la construction d'une vraie-fausse Stargate¹.

Enfin, le Swiss Fantasy Show, c'est la plus grande et l'unique convention de fantasy et science-fiction de Suisse romande, qui plus est parrainée par la Maison d'Ailleurs depuis le début.

Sébastien Lè

¹ <https://www.facebook.com/LesEnfantsDeMacGyver?ref=hl>

Quelques dates pour 2018

Festival International du Film Fantastique de Gérardmer
Du 31 janvier au 4 février
www.festival-gerardmer.com

Japan Impact • Les 17 et 18 février
EPFL, Lausanne • www.japan-impact.ch

Aventiclap • Du 2 au 4 mars
Festival du film d'Avenches • www.aventiclap.ch

Les étranges nuits du cinéma • Du 26 mars au 1^{er} avril
2300 Plan 9, La Chaux-de-Fonds • www.2300plan9.com

Convention britannique 2018 • Du 30 mars au 2 avril
Majestic Hotel, Harrogate • www.follycon.org.uk

Les Intergalactiques • Du 13 au 22 avril
Lyon, France • www.intergalactiques.net

Münchner Science & Fiction Festival • Dates inconnues
Munich • www.muc-sf-festival.com

Polymanga • Week-end de Pâques
Montreux • www.polymanga.com

Fantasy Basel • Du 10 au 12 mai
Bâle • www.fantasybasel.ch

Les Imaginales • Du 24 au 27 mai
Epinal • www.imaginales.fr

Starcon Italia • Du 24 au 27 mai
Chianciano Terme • www.starconitalia.it

Heroes & Villains Fan Fest London • Les 26 et 27 mai
Palais d'expositions de l'Olympia, Londres
www.heroesfanfest.com/london

Swiss Fantasy Show • Les 26 au 27 mai
Beaulieu, Lausanne • www.swissfantasyshow.ch

NIFFF • Du 6 au 14 juillet
Neuchâtel • www.niffff.ch

Nemo 2018 • Du 19 au 22 juillet
Amiens • www.eurocon2018.yolasite.com

76^e convention mondiale • Du 16 au 20 août
San Jose, Californie USA • www.worldcon76.org

Numerik Games • Fin août
Yverdon-les-Bains • www.numerik-games.ch

Trieste Science+Fiction Festival • Début novembre
www.sciencefictionfestival.org

Les Utopiales • Du 31 octobre au 5 novembre
Nantes • www.utopiales.org